

La XIII^{me} exposition fédérale des beaux-arts, à Zurich

Autor(en): **Darnex, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **18 (1917)**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-750492>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA XIII^{ME} EXPOSITION FÉDÉRALE DES BEAUX-ARTS, A ZURICH

Il faut reconnaître de la vaillance aux artistes qui ne se sont pas laissé distraire de leurs travaux par la tragédie passionnante du conflit mondial. Ils auraient été d'autant plus excusables de poser l'outil en attendant la fin de l'orage que rien ne sollicitait particulièrement leur activité dans le désarroi général. Cela dit, on voudrait attribuer aux troubles actuels l'état stationnaire où nous retrouvons nombre d'habitues du Salon fédéral. Les expositions particulières et l'abstention de plusieurs d'entre nos bons artistes seraient à regretter pour l'ensemble du Salon, s'il était possible de donner tort à ceux qui préfèrent ne pas envoyer à la foire ce qu'ils ont la possibilité de présenter autrement. Hâtons-nous d'ajouter que le public justifie l'exposition collective en lui faisant toujours bon accueil. Il adore faire ses découvertes dans le tas, discuter les jeunes ou blaguer les vieux ; — ne pas appliquer ce terme à l'âge des artistes — chacun y trouve son bien et cela aide à perpétuer l'aberration nécessaire qu'est cette cohue d'images qui se disputent l'attention du passant.

Cette année, les organisateurs ont réalisé cependant un progrès sensible, en réussissant à placer toutes les toiles à la cimaise. Voilà de quoi justifier le règlement qui n'admettait que trois œuvres de chaque artiste.

En hasardant quelques appréciations sur les travaux actuellement exposés, je voudrais prier le lecteur de n'en tenir aucun compte dans ses propres jugements, d'aimer ce qui lui plaît, de passer outre devant le reste. L'opinion du critique est, de fait, essentiellement relative, personnelle et bornée. La seule qui vaille est celle que le temps élabore lentement dans la conscience des hommes sincères. D'autre part le critique doit solliciter l'indulgence de l'artiste pour le tort que peut lui causer son incompréhension, ou même, pourquoi ne pas le dire, un encouragement prématuré.

A ce propos il serait curieux de connaître les répugnances éprouvées, à l'origine des Salons, par les premiers exposants et même par les exposants d'hier. N'ont-ils pas dû se faire violence pour livrer à la merci du public mal averti l'œuvre créée dans

l'intimité religieuse de l'atelier, sortie du tréfonds de leur moi à travers Dieu sait quelles joies et quels tourments? Les peintres d'aujourd'hui éprouvent-ils ces choses? Pour beaucoup d'entre eux il est permis d'en douter, de par leur complaisance à exposer des œuvres qui n'ont pu exiger des fouilles très laborieuses dans les profondeurs de leur être; leur ouvrage étant, si l'on peut dire, plus cérébral que sentimental, il peut leur en coûter moins, aussi, de le dévoiler en public; puis il y a l'habitude qui aguerrit.

Classer méthodiquement les œuvres exposées serait chose difficile; le meilleur parti à prendre n'est-il pas une flânerie autour de ces salles où, soit dit en passant, la lumière est trop tamisée par des vélums bien intentionnés mais trop épais.

Dès les premiers pas l'attention est vivement sollicitée par la grande décoration d'Hodler: *La bataille de Morat*. Que n'a-t-on pas dit sur le magnifique artiste? Il est d'autant plus inutile d'y ajouter que l'on retrouve ici le peintre des soldats de Marignan, avec plus de parti pris décoratif, plus de liberté peut-être — manifestée dans cette belle audace de superposition qui esquisse la chevauchée en déroute au-dessus du combat farouche — avec les mêmes qualités de vigoureux dessinateur. Alexandre Blanchet, qui lui fait face, n'a guère souci de la solidité du dessin dans sa paisible *Vendange*. Il poursuit une simplification méthodique et ne veut amuser son monde par aucun détail nuisible à l'impression d'ensemble qu'il recherche. Bien lui en prend, car ce même groupe achevé et détaillé, tomberait dans une insupportable banalité. Le ton jaunâtre généralisé dans ce tableau est peut-être un moyen facile d'en assurer l'harmonie, mais il faut apprécier chez cet artiste, qui promet davantage, un charme de grâce et d'émotion voilée.

Marthe Stettler a dans cette même salle, et ailleurs, deux toiles savoureuses où l'on retrouve les belles qualités de cette artiste de race. Burkhard Mangold a représenté dans un style très personnel et le sens décoratif que l'on sait, le *Repas des cinq mille* et l'*Adoration des bergers*. De Mme. E. Thomann une *Valaisanne* et un *paysage de l'Engadine*, solidement construits et sobrement traités avec beaucoup de sens pittoresque. La grande toile de Burnand n'ajoutera rien à la réputation de l'intrépide artiste vaudois. Elle mérite cet éloge convaincu d'un passant: Il n'y aurait qu'à en-

lever le cadre pour entrer dedans. La *Plage élégante* de Barreau sera discutée, mais elle dénote un tempérament de peintre épris de lumière et de subtiles harmonies. Son amusante désinvolture n'a d'ailleurs rien d'arrogant et l'on prévoit qu'il trouvera ce qu'il cherche; les mêmes qualités se remarquent dans sa *Femme en bleu* délicatement colorée et dessinée avec esprit. Voyons encore la charmante figure que Fernand Blondin nous présente sous le titre de *La robe noire et blanche*, si bien établie et sûrement exprimée; les *Baigneuses* de Maurice Mathey, *La petite malade* d'Edouard Elzingre, un excellent tableau d'expression, délicatement senti; *La soupe*, de Charles Clément; les *Joueurs d'échecs*, de R.-J. Peytrequin; la *Jeune fille assise*, d'Hélène Labhardt, qui a du charme sans prétention; *Mère et enfant*, de P. Chiesa.

Il y a de la verve et du style dans le *Rapt de femmes* d'Emile Cardinaux, dont le riche coloris évoque les Vénitiens. Paul Perrelet exprime avec bonheur l'intimité des intérieurs. Il a une exquise sensibilité, bien servie par de réelles qualités de peintre. Le *Théâtre japonais* de Bertha Burkhardt est une œuvre très captivante, non point parce qu'elle a été acquise par la Confédération, mais par la couleur locale finement observée et si largement, si sûrement rendue. Aucune fantaisie, mais l'évocation saisissante d'une chose bien vue. Emile Bressler s'est plu à représenter, avec une savante naïveté, la cour bien close d'une ferme où règnent, à défaut d'activité, un charme de rêve et une agréable couleur.

Hugonnet sait fort bien le vide que nous ferait son absence, aussi nous a-t-il envoyé deux de ses plus aimables bouquets. H.-M. Robert et Märchy en ont aussi de somptueux dans un autre style et n'oublions pas la belle affiche de Forestier qui enrichit les murs de Zurich.

Parmi les portraits: une agréable figure de jeune fille d'Amiguet, une solide tête de guide, par Wieland. Du peintre tessinois Attilio Balmelli un intéressant portrait de femme; un autre de Walter Helbig, trop gros, mais vivant.

Le paysage est très honorablement représenté par Tièche, L'Eplattenier, Walter Koch, Hermenjat, H. van Muyden, Méteïn et Conradin avec sa belle *Vallée du Prättigau*. Ceux-là, et bien d'autres, mériteraient mieux qu'une sèche énumération, comme on pourra le constater.

Les gravures de genres divers méritent une attention spéciale au Salon fédéral. On y voit quantité de choses bonnes ou intéressantes et presque partout la décision rassurante impliquée dans la difficulté technique. Il faut s'abstenir de citer les uns, sous peine de faire tort aux autres. La sculpture demanderait un examen qui prolongerait trop ce rapide aperçu; peut-être y reviendrons-nous. Pour l'instant remarquons pourtant le torse de fillette de L. Jaggi, qui est un fort beau morceau de sculpture, le buste de Hodler par Albert Angst et, du même, l'adolescent qui marche, confiant et fort, vers l'avenir. Il nous dit la science du modelé et la noble simplicité qui caractérisent l'artiste.

Voici enfin, installée avec soin par M. Alfred Altherr, la section des Arts décoratifs où sont disposés d'innombrables bibelots. Mentionnons les grès de Paul Bonifas, les faïences d'Elisabeth Eberhardt (à Lenzburg), d'intéressantes céramiques de Walter von Vigier, les animaux magistralement taillés dans le bois par Hans Hug, le riche panneau brodé de R. de Ribeaupierre, les battiks raffinés de Berti Häsler... Puis il y a les reliures, l'orfèvrerie et cent autres ouvrages. L'ensemble affirme un bel et sérieux effort dans les différents domaines de l'art appliqué.

En résumé, aucune révélation, mais beaucoup de talents épars dans le XIII^{me} Salon suisse où, près des œuvres bonnes ou médiocres que l'on peut appeler orthodoxes, une réaction toujours plus marquée sévit contre le réalisme et la nature telle que nous avons cru la connaître. On s'efforce d'échapper à la routine, de découvrir aux choses un aspect inédit, d'en obtenir des sensations nouvelles, d'où certaines tendances, un peu factices, à l'ascétisme d'une part, à l'animalité de l'autre. Cette évolution se fait, bien entendu, dans le sens de la synthèse ou simplification à outrance. Encore faudrait-il distinguer la simplification qui résulte de sacrifices bien entendus et celle qui dissimule la pauvreté. Devant ces problèmes l'émotion s'efface, elle cède le pas à l'intellectualité en attendant de retrouver ses droits sacrés. Mais sachons gré à tout cela d'être vivant, d'aspirer à la liberté, de chercher le mieux et de préparer le renouveau que nous attendons pour les saisons prochaines.

ZURICH

M. DARNEX

